

La filière bois prend racine dans le Nord

ÉCONOMIE. La sylviculture est en pleine ascension avec l'objectif de réduire les importations. Lancé cette année, le projet « Bois du Nord » consiste à développer une filière complète avec la scierie de Netchaot à Koné.

Le massif du Koniambo est à trois pas de géant. Toutefois les gestes des employés invitent plutôt ici à embrasser du regard la verte forêt. Né d'une volonté provinciale, le projet de la SAS Bois du Nord vise à développer une filière bois dans la région, à partir de la ressource en *Pinus Caribaea* du plateau de Tango, en s'appuyant sur l'exploitation existante de la scierie de Netchaot, à Koné. Le programme, complet, intègre les activités d'exploitation forestière, de scierie, de transformation et de commercialisation.

La formule soutient le « rééquilibrage économique » et la « diversification » en dehors de l'industrie du nickel, apprécie Victor Tutugoro, président de Nord Avenir. Cet outil de développement provincial est actionnaire dans l'initiative à hauteur de 46 %, tandis que la société Altitude, maison mère d'Ecobois Concept avec Serge Darnizim, ainsi que Henry Sechet, gérant de la scierie de Netchaot, détiennent chacun 24,5 %. Enfin, 5 % du capital a été confié aux conseils des chefs de clans de Netchaot et de Bopope, regroupés au sein de la société civile Naouena.

« AU MOINS 30 ANS DE MATIÈRE PREMIÈRE »

L'heure a en fait sonné. Sur le plateau de Tango, s'étend une forêt artificielle plantée par la Nouvelle-Calédonie entre 1973 et 1982. L'âge des arbres varie donc de 30 à 40 ans. Du *Pinus Caribaea* à 99 %. « Nous allons adapter la scierie à la ressource » observe Henry Sechet, également directeur d'exploitation de la SAS Bois du Nord. Impossible désormais de reculer. Le matériel, commandé fin janvier, sera livré par porte-conteneurs entre juillet et septembre. Sur la liste, figurent toute une ligne de sciage et un séchoir à bois dont la chaleur sera produite par la combustion de déchets issus de la coupe. Sont, en outre, notés des équipements forestiers parmi lesquels un « câble mâât », installation particulière facilitant le déplacement de l'arbre après abattage.

Toutes tranches confondues, avec les nouveaux bâtiments ou encore deux machines de taille et les bureaux, le budget global s'élève à 850 millions de francs. Une somme assurée par des fonds propres, des emprunts bancaires et de la défiscalisation. « Les investissements envisagés seront réalisés de façon progressive, permettant notamment une phase de montée



Les rôles sont répartis. La scierie de Netchaot, pilotée par Henry Sechet (photo), effectuera le travail de coupe en forêt et le sciage, tandis que les équipes de l'actuelle Ecobois réaliseront la production du bois d'œuvre et le façonnage.

« Les parts portées initialement par Nord Avenir seront cédées en partie ou en totalité aux GDPL »

en puissance graduelle de la production » expliquent les acteurs du projet. D'ailleurs, trois à quatre ans ont été nécessaires pour trouver les partenaires et élaborer le montage de l'affaire. « Les parts portées initialement par Nord Avenir seront cédées en partie ou en totalité aux GDPL (groupements de droit particulier local, NDLR), une fois le modèle économique arrivé à maturité ».

Et le cap est tracé : produire dans sept ans, 12 000 m³ de grumes par an, soit une cinquantaine d'hectares, ce qui

correspond - le point de référence est là - à environ 4 000 m³ d'avivés, ou bois avec arêtes. Le curseur est aujourd'hui placé entre 500 et 1 000 m³, avec l'ambition de grimper à 2 500 m³ en 2018. Au rythme de croisière, le stock existant de *Pinus* garantit « au moins 30 ans de matière première disponible pour la scierie ». Et pour maintenir la cadence, il faut des bras. Établi à 35 employés actuellement, l'effectif doit grossir à 48 salariés dès l'an prochain. Du personnel supplémentaire pour l'encadrement,

la production... En forêt, l'équipe double : « on va passer de quatre à huit bûcherons » explique Henry Sechet qui vise, au-delà de l'enjeu technique, une modification sur le marché. La production locale satisfait aujourd'hui entre 15 et 20 % de la consommation calédonienne en bois de construction. « Avec cet effort, on va monter à 30 % ». Et l'intention n'est pas masquée de rivaliser, voire de se placer sous les prix de l'import.

Yann Mainquet

Reboisement toujours

L'exploitation de la forêt sera associée à un plan de reboisement prévu début 2018. « Chaque hectare de pinus adultes consommé sera remplacé par un hectare de nouveaux plants de façon à ce que dans 30 ans, le stock actuel soit progressivement remplacé par les nouvelles plantations devenues adultes » calculent les cadres de « Bois du Nord ». Un projet a germé pour ces plants au même endroit après une coupe rase, selon Van Duong Dang, chef du service des milieux et ressources terrestres à la Direction du développement économique et de l'environnement de la province Nord. « Nous espérons replanter un hybride qui a été mis au point dans le Queensland et qui cumule les avantages de deux variétés » : le *Pinus Caribaea* - rencontré sur le plateau de Tango - pour sa vitesse de croissance ; et le *Pinus eliottii* pour sa rectitude. La demande d'importation de l'hybride est en cours d'examen par les autorités compétentes. D'après un rapide calcul, 60 000 plants maximum sont nécessaires pour le volume visé de 4 000 m³ de produits finis par an.

« Ce sont les vieux qui ont planté »

Les coutumiers de la société Naouena connaissent déjà l'orientation des fruits de leur participation au capital de Bois du Nord.

Au capital, la part est la moins importante, 5 %, mais, pour les coutumiers, cette place est centrale. Même si le propriétaire juridique du massif de Tango est la province Nord, « la forêt fait partie du patrimoine des tribus de Bopope et de Netchaot » soulignent les protagonistes de la société Bois du Nord. Les conseils des chefs de clans des deux tribus « ont manifesté leur soutien à ce projet » et ont constitué la société civile Naouena. Une appellation qui a un sens : tel est le nom de la rivière qui prend sa source à Netchaot et se jette dans la Tivaka.

Dès l'élaboration du projet visant à développer une filière bois dans ce coin de la Chaîne centrale, « il n'y a



Sandrine Poaraoupeope, gérante de la SC Naouena, et le coutumier de Bopope, Haocas Theie, saluent « une première » avec des atouts.

pas eu d'hostilité, bien au contraire, d'ailleurs, on a tout de suite été associés » se souvient Sandrine Poaraoupeope, gérante de la SC Naouena, à

deux pas de la route transversale. Pas d'animosité, pour au moins deux raisons. Tout d'abord, « le *Pinus*, un arbre qui pousse vite, gagne du ter-

rain » constate la jeune femme à côté de Haocas Theie, coutumier au conseil des anciens de la tribu de Bopope. Avec Bois du Nord, « c'est bien, il va y avoir une gestion de la coupe ». Le deuxième atout est évident, « c'est l'emploi. C'est un plus pour les jeunes d'ici », des garçons et des filles espérant des postes « réservés aux deux tribus ». Des employés originaires de Bopope et de Netchaot travaillent déjà aujourd'hui à la scierie. Le lancement de l'exploitation est prévu courant 2017, et les doigts sont croisés, « on espère des retombées qui reviendront à la tribu » explique Sandrine Poaraoupeope. De l'argent pour l'école, l'église, ou encore les transports et autres travaux... Parce qu'un principe guidera le fruit de ces 5 % dans le capital de Bois du Nord. « Ce n'est pas notre argent, ce sont les vieux qui ont planté » Il y a plusieurs décennies.